

EDOUARD MONTASSUT

Artist PHUNG-TIEN PHAN

Title is blue

Dates March 4 — April 8, 2023

About

We know the world by what gets left behind. Even before the pandemic set in, corporate consultant and trendcaster Venkatesh Rao started preaching the rise of the “domestic cosy.” Unlike prior generations who introjected social-media discourse into every aspect of daily life and found themselves permanently performing for an imaginary public, the GenZ avant-garde of coziness had simply given up on keeping up appearances. And who could blame them? Coming of age in a world where public space grows increasingly hostile (IRL and online) while the prospect of social mobility is rapidly receding, the domestic cozy seeks shelter in close-knit kinship group and familial bonds. Its aesthetic locus is the private rather than public. Indeed, in Rao’s own words, the “domestic cozy is something of a pre-emptive retreat from worldly affairs for a generation that, quite understandably, thinks the public sphere is falling apart.”¹ But it wasn’t just an atavistic return to the rustic or the trad. Instead, it was the outcome of an ambivalent understanding that intimate relationships were a more effective forum for fashioning a world of one’s own making. Materially, it manifested in the lasting popularity of minecraft, a taste for raw-looking materials, leisurewear, approachable models, and an unrepentant love of the self made.

Admittedly, the domestic has long been the backbone of Phung-Tien Phan’s practice, and for entirely different reasons, though I can’t help but thinking the rise of the domestic cozy has something to do with the field she operates in. Her pre-pandemic works often parodied the artist’s own anxieties about being a good enough, i.e. successful enough, daughter-artist-mother as a tongue-in-cheek critique of the art industry as a whole. And, of course, that spirit remains. But recently, there’s been a shift towards a more Dada embrace of the weirdness of our contradictions. Many of the plastic-wrapped sculptures, like *Fallen Angel* (2023) for example, take their form from the pre-packaged offerings commonly left at Vietnamese temples during New Year’s celebrations. A whole economy of vendors springs up around the temples each year to supply such offerings to the faithful. And sometimes, they’ll even recollect the unopened offerings to resell them to the next crop of pilgrims. But instead of the traditional contents, Phan has filled the parcels with decidedly mundane materials: old shoes, styrofoam packaging, plywood and concrete straight from the hardware. In a characteristically autobiographical turn, some of them even feature the artist’s own image. Yet the self-consciously commercial form and lo-fi serial production quickly forecloses any question of “authenticity.” Hovering awkwardly between self-parody and self-commodification, what starts off as a lighthearted joke soon dovetails into an uncomfortable meditation on what it means to be an artist working with their own biography.

In a similar vein, the video *TragicTriangleTrip_* (2022) is cut together from footage of family workcations to Bordeaux and New York. Already in the opening shots, an analogy between the artist’s camera and a gun—one that goes back to Étienne-Jules Marey’s chronophotographic rifle at the very latest—announces that reflexivity is the order of the day. At the very outset, Phan’s meandering inner monologue wonders whether the film might already be over as she tries to come up with a story for herself. Then come shots of her daughter running errands in the city, her partner lounging in a restaurant. Suddenly, the narration shifts into something between a medical examination and a job interview, seemingly interpellating the viewer’s own voyeurism. “What’s your name? How do I spell it?” By the time this internalized interviewer gets around to asking what her financial situation is like, Phan finds herself swiping her ID like a bank card to unlock a car. Unlike earlier works where the artist openly worries about her place in the world, the recent years have been marked by a certain self-assurance. And not just because of her growing success—though that’s probably a big part of it too. Rather, Phan’s recent works seem to take solace in the fact that identities are always a matter of performance. – Stanton Taylor

1. <https://www.ribbonfarm.com/2019/08/05/domestic-cozy-7/>

EDOUARD MONTASSUT

Biography

Phung-Tien Phan (b. 1983, Essen, DE) lives and works in Essen. Solo exhibitions include: *Modernistin*, CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux, Bordeaux, 2022 ; *Found and Lost*, Goethe-Institute, Cyprus, 2022 ; *STOP DREAMING*, Schiefe Zähne, Berlin, 2021 ; *Café Chardonnay - alles nehmen*, Kunstverein Hamburger Bahnhof, Hamburg.

A selection of recent group exhibitions include: *Opening Night*, Schiefe Zähne, Berlin, 2022 ; *Autofiction*, Galerie Fons Welters, Amsterdam, 2022 ; *Times Museum*, Guangzhou, 2022 ; *Sweet Lies - Fiktionen der Zugehörigkeit*, Ludwig Forum, Aachen, 2021 ; *Tourism*, Kunsthaus Glarus, 2021 ; *Taking my Thoughts for a Walk*, Dortmunder Kunstverein, Dortmund, 2021 ; *All Corner Made to be Leaned*, Kunsthaus Rhenania, Cologne, 2021.

Upcoming solo exhibition include Kunsthalle Basel, Basel in August 2023.

Artiste PHUNG-TIEN PHAN

Titre is blue

Dates 4 mars – 8 avril 2023

À propos

C'est ce qui reste qui nous renseigne sur l'état du monde. Même avant la pandémie, le consultant en entreprise et commentateur de tendances Venkatesh Rao annonce la montée de ce qu'il appelle le domestic cozy : une culture du confort domestique. Par opposition aux générations précédentes, qui avaient injecté le discours des médias sociaux dans chaque aspect de la vie quotidienne et se mettaient constamment en scène pour un public imaginaire, l'avant-garde d'une Génération Z adepte du coziness a renoncé à sauver les apparences. Et qui le lui reprocherait? Mûrir dans un monde où l'espace public devient de plus en plus hostile (tant dans la vraie vie qu'en ligne) tandis que la possibilité de la mobilité sociale recule rapidement, celui qui se réclame du domestic cozy cherche à se mettre à l'abri dans des groupes où les liens familiaux sont plus forts. Son lieu de prédilection esthétique, c'est la sphère privée plutôt que l'espace public. Selon Rao, "le domestic cozy est une manière de se retirer des affaires du monde pour une génération qui, de façon tout à fait compréhensible, considère que la sphère publique est en train de tomber en miettes."¹ Mais il ne s'agit pas d'un retour atavique vers le rustique ou le traditionnel. C'est le résultat de la compréhension ambivalente du fait que les rapports intimes forment un espace plus efficace pour construire son propre univers. Concrètement, cela s'est manifesté dans un engouement pérenne pour Minecraft, un goût pour les matériaux bruts et les vêtements d'intérieur et une passion assumée pour le fait maison.

Certes, la sphère domestique est depuis longtemps au cœur de la pratique de Phung-Tien Phan, pour des raisons entièrement différentes, mais je ne peux m'empêcher de penser que la montée en puissance du domestic cozy n'est pas sans rapport avec le champ dans lequel elle travaille. Ses œuvres d'avant la pandémie parodiaient souvent ses propres inquiétudes concernant la qualité de son travail et sa capacité à réussir comme fille, artiste et mère, doublées d'une critique au deuxième degré de l'industrie de l'art. Cet esprit perdure, évidemment, mais plus récemment elle a pris le tournant d'une évocation aux accents dadaïstes de la bizarrerie de nos contradictions. Certaines de ses sculptures emballées de plastique, à l'instar de *Fallen Angel* (2023), rappellent les offrandes pré-emballées laissées dans les temples vietnamiens pendant les fêtes du nouvel an. Tout une économie de vendeurs jaillit autour des temples chaque année afin de fournir de telles offrandes aux fidèles. Parfois ils ramassent ensuite les offrandes encore emballées afin de les revendre à la prochaine tournée de pèlerins. Mais à la place du contenu traditionnel, Phan remplit les paquets de matériaux décidément banals: vieilles chaussures, mousse d'emballage, bois et béton venus tout droit du magasin de bricolage... Dans un esprit typiquement autobiographique, certaines arborent même l'image de l'artiste. Mais la forme commerciale assumée et la production en série de ces œuvres évacuent rapidement toute question d'authenticité. Occupant maladroitement une zone à mi-chemin entre l'autodérision et la marchandisation de soi, ce qui commence comme une blague légère se mue en une méditation troublante sur le sens que peut avoir la production d'une artiste qui met en œuvre sa propre biographie.

Dans esprit analogue, la vidéo *TragicTriangleTrip_* (2022) est un montage de films de voyages que l'artiste effectue avec sa famille à Paris et à New York. Dès les premiers plans, une analogie s'établit entre sa caméra et un fusil—une réminiscence de l'arme chronophotographique d'Étienne-Jules Marey—et annonce que la réflexivité est de mise. Dans les méandres de son monologue intérieur, Phan se demande si le film est déjà fini tout en essayant d'inventer sa propre histoire. Ensuite on voit sa fille qui fait les courses dans la ville et son compagnon en train de se détendre dans un restaurant. Tout d'un coup le récit bascule dans quelque chose qui se situe à mi-chemin entre un examen médical et un entretien professionnel et qui semble interpeller notre propre voyeurisme. "Quel est votre nom? Cela s'écrit comment?" Lorsque cette voix interne lui demande enfin comment elle s'en sort financièrement, Phan fait glisser sa carte d'identité comme une carte bancaire afin d'ouvrir la portière d'une voiture. A l'opposé d'œuvres plus anciennes où elle s'inquiète de sa place dans le monde, les dernières années se sont déroulées sous le signe d'une certaine assurance. Il ne s'agit pas seulement de son succès grandissant—bien que cela ait sans doute joué un certain rôle. Les œuvres récentes de Phan semblent se reconforter du fait que l'identité est toujours une question de performance. – Stanton Taylor

1. <https://www.ribbonfarm.com/2019/08/05/domestic-cozy-7/>

Biographie

Phung-Tien Phan (1983, DE) vit et travaille à Essen. Ses expositions personnelles incluent : *Modernistin*, CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux, Bordeaux, 2022 ; *Found and Lost*, Goethe-Institute, Chypre, 2022 ; *STOP DREAMING*, Schiefe Zähne, Berlin, 2021 ; *Café Chardonnay - alles nehmen*, Kunstverein Hamburger Bahnhof, Hambourg. Une sélection de ses expositions collectives incluent : *Opening Night*, Schiefe Zähne, Berlin, 2022 ; *Autofiction*, Galerie Fons Welters, Amsterdam, 2022 ; *Times Museum*, Guangzhou, 2022 ; *Sweet Lies - Fiktionen der Zugehörigkeit*, Ludwig Forum, Aachen, 2021 ; *Tourism*, Kunsthhaus Glarus, 2021 ; *Taking my Thoughts for a Walk*, Dortmunder Kunstverein, Dortmund, 2021 ; *All Corner Made to be Leaned*, Kunsthhaus Rhenania, Cologne, 2021. Le travail de Phan fera l'objet d'une exposition personnelle à la Kunsthalle de Bâle en août 2023.
